

Le centenaire de l'aviation en Gironde par son fondateur

René Lemaire, ancien de l'aéronautique, a dirigé un ouvrage sur les 100 ans d'aviation en Gironde. Il aurait rêvé de voir un avion se poser aux Quinconces .



René Lemaire dispose dans ses archives personnelles d'une mine de documents sur l'aéronautique en Gironde. PHOTO O. D.

« Sud Ouest ». Comment l'idée de commémorer ce centenaire est-elle née ?

René Lemaire (1). On peut dire que j'en suis le fondateur. Parisien d'origine, je suis arrivé à Bordeaux en 1959, appelé par M. Dassault. D'emblée, j'ai été frappé par l'ignorance des Girondins en matière d'aéronautique. Beaucoup ne savaient pas que des avions étaient fabriqués ici. J'ai abordé l'aviation du coin par le biais des cartes postales. Collectionneur dans l'âme, je dois avoir une cinquantaine d'albums dont cinq exclusivement consacrés à l'aviation en Aquitaine.

En septembre 1970, j'ai pris contact avec le patron de « Sud Ouest Dimanche » pour lui proposer un article sur les 60 ans de la Grande Semaine de l'aviation à Beaudésert en 1910. Ça n'était pas gagné d'avance. « Ras le bol, c'est trop commun », m'avait-il lancé. J'ai insisté. À la réception de mon travail, il m'a chaleureusement remercié et m'a donné une carte de presse. « Des articles comme ça, vous pouvez m'en faire toutes les semaines », a-t-il lâché.

Quinze ans plus tard, nous avons fêté les 75 ans de l'aviation à Mérignac au travers d'une exposition, un envol de montgolfière devant la chartreuse (mairie) et un lâcher de ballons munis de bons de retour. On a reçu une réponse de Tchécoslovaquie. Lors des discours officiels, j'avais donné rendez-vous à tout le monde pour le centenaire. Nous y sommes. L'origine du centenaire, c'est cela.

Vous venez de diriger la publication d'un livre intitulé « 100 ans d'aviation en Gironde 1910-2010 ». Pourquoi 1910 ?

Cette date correspond au premier vol d'Eugène Ruchonnet au-dessus de Bordeaux. Cela a ému les nombreux habitants qui avaient le nez en l'air. Cet événement a contribué à donner un retentissement international à la Grande Semaine de l'aviation.

La rédaction de cet ouvrage a-t-elle été compliquée ?

Très difficile car on s'est lancé trop tard dans l'aventure. Sa rédaction a pris six mois. Pour bien faire, il aurait fallu deux ou trois ans.

Heureusement, je ne suis pas seul à l'avoir fait. Onze auteurs y ont participé.

Où se trouve selon vous le berceau de l'aviation française ?

À Pau, grâce aux frères Wright qui sont les premiers à avoir dirigé

un avion. Voler, cela veut dire être en l'air et contrôler son vol. L'avion de Clément Ader en était incapable. N'en déplaise aux Toulousains. D'autre part, ces pionniers américains ont formé plusieurs pilotes comme Guynemer grâce à leur école.

Les festivités sont-elles à la hauteur de vos attentes ?

Mon rêve résulte de ça (il montre un cliché de l'aviateur Charles Robin passant entre les colonnes rostrales de la place des Quinconces en 1924). J'aurais aimé faire atterrir un avion sur la place des Quinconces. Malheureusement, cela n'est pas possible. Pas du point de vue technique mais au niveau des autorisations. Pour les paramoteurs, c'est idem. Seuls les ballons pourront évoluer sur le site. Je reste donc un peu sur ma faim. En ce moment, s'il n'y a pas beaucoup d'avions dans les airs, c'est à cause du principe de précaution. Si on avait appliqué ce dernier au début du 20e siècle, l'avion n'aurait jamais existé. La prudence incite à rester par terre ou au lit. Et encore, on prend le risque d'en tomber !

(1) René Lemaire, ingénieur de formation, a fait ses débuts à la Société nationale de constructions aéronautiques du Sud-Ouest (Sncaso) avant de rejoindre les établissements Dassault. Il est le fondateur du Conservatoire de l'air et de l'espace d'Aquitaine et dirige la partie aéronautique de La Mémoire de Bordeaux.